



Assemblée générale des intermittents au théâtre La Verrière, à Lille. Orateurs : Anne Conti, Thierry Decock et Jean-Maximilien Sobocinski.

# INTERMITTENCE LE QUOTIDIEN DU SYSTÈME D



Les négociations sur leur régime d'assurance-chômage ont donné lieu à un accord en mars. Mais les intermittents, eux, sont contre. À Lille, la compagnie Théâtre de la Découverte et son lieu, La Verrière, accueillent AG, actions... et professionnels du spectacle inquiets pour leur avenir.

PAR MARIE TRANCHANT, PHOTOS FRANCK CRUSIAUX



Ce jour-là, le hall du théâtre de La Verrière est plein. Ce n'est pourtant pas un jour de représentation. Mais dans ce lieu du centre de Lille, les intermittents de la région se réunissent régulièrement en assemblées générales. Le sujet? Bien sûr, leur avenir, les négociations, le régime d'intermittence... Nous sommes lundi, il est midi, et une cinquantaine d'intermittents, assis sur des chaises, par terre, ou encore debout, décryptent les récentes négociations, et imaginent la suite de leur action. Certains ont apporté leur sandwich, d'autres sont prêts à repartir pour une répétition, tous ont pris deux heures pour se réunir. En ces temps de renégociation de leur régime d'assurance-chômage, l'heure est à la mobilisation. « On doit se mettre en état de résistance », ose Anne Conti, comédienne nordiste et membre de la CGT Spectacle. Avant de passer aux actes, il faut d'abord comprendre. Et pour cela, Anne Conti et d'autres représentants syndicaux expliquent, longuement, les subtilités d'un régime et d'une réforme que les intéressés eux-mêmes ont parfois du mal à comprendre.

Sur une pancarte posée au sol, témoignage d'une des manifestations organisées ces dernières semaines à Lille, on lit: « Chacun pour soi, désastre pour tous ». C'est un des messages que veut faire passer Thierry Decock, de la CIP (Coordination des intermittents et précaires). « Les intermittents ne sont pas des privilégiés, et leur simple existence est une garantie pour l'ensemble des salariés, lancet-il à l'assemblée. Car derrière un régime spécifique, c'est bien un système global de solidarité qui est remis en question », explique-t-il ensuite. L'AG réunit des comédiens, des techniciens, des metteurs en scène, mais parle aussi du sort des intérimaires, ou encore de ces salariés victimes du plan social de La Redoute, à quelques kilomètres de là. « On est dans la solidarité interprofessionnelle, là, alors que le Medef veut segmenter les catégories », dénonce Catherine Gilleron, comédienne,

#### ILS L'ONT DIT

« Le système d'indemnisation des intermittents du spectacle pèse très lourd dans le déficit du régime d'assurance chômage. [...] Des réponses urgentes [...] devront être trouvées. »

Cour des comptes (rapport sur le « Marché du travail », 2013)

syndiquée à la CGT Spectacle et investie au Synavi (le Syndicat national des arts vivants). Les intermittents ont l'impression d'être les victimes d'un « diviser pour mieux régner ». « Il faut arrêter de discuter, d'éduquer, il faut être dans l'action ! » s'empare Jean-Maximilien Sobocinski, comédien syndiqué à la CGT. On le sent touché, profondément inquiet, comme l'ensemble des travailleurs du spectacle qui assistent à l'AG.

Il faut dire qu'ils risquent gros, avec cette réforme. Des droits plus longs à toucher, une préca-

sation des plus fragiles, moins de contrats. Alors l'action est nécessaire. On parle d'arrêter les spectacles, pour expliquer que sans intermittents ils n'auraient pas lieu, on parle d'aller manifester ou d'organiser une « journée blanche », durant laquelle les professionnels se mettraient en grève, à condition d'être nombreux à jouer le jeu. Les festivals de cinéma ou de théâtre qui s'annoncent ces prochains mois représentent une opportunité de se faire entendre... ou pas – « notre pouvoir, c'est le silence », estime un technicien présent. Les modes et les moments d'action rappellent fortement la mobilisation de 2003, lors de précédentes négociations entre syndicats et patronat sur le régime. « On était déjà dans l'instabilité et les calculs depuis 2003, on ne peut pas se projeter, là, on sera carrément à l'aveugle », déplore Jean-Maximilien. Après deux heures de discussion, les intermittents lillois et des environs se répartissent les rôles: faire un tract, contacter telle personne ou structure, envoyer des mails, faire circuler l'information. La lutte commence à peine.

#### Des rôles plus rares et plus courts

Et si lutter fait partie de leur quotidien, c'est parce que, comme le dit Céline Dupuis, « personne ne le fera à notre place ». Pour elle, se mobiliser, « c'est obligé », même si « ça prend du temps ». Et du temps, la comédienne de 40 ans en a un peu en ce moment. Malheureusement. Intermittente depuis 1994, elle n'avait jusqu'ici jamais eu de soucis pour renouveler son statut, « faire ses heures », comme on dit. « Mais on n'a jamais de certitudes dans ce métier », observe-t-elle. Depuis 2003, notamment, on vit dans une plus grande précarité, on est devenu comptable. « Car il faut sans cesse calculer, trouver le bon équilibre entre heures travaillées et allocations chômage. Céline reconnaît pourtant sa chance d'avoir la fidélité de metteurs en scène comme Dominique Sarrazin (Théâtre de la Découverte), Pierre Foviau (Les Voyageurs) ou Stéphane Titelein (Franche Connexion). Au point que, quelques années plus tôt, elle a quitté Paris pour venir travailler dans le Nord. Mais voilà, comme les autres artistes, Céline a subi les conséquences des restrictions budgétaires dans la culture, les distributions moins nombreuses... Sans oublier qu'il y a, dans le répertoire classique, « beaucoup plus de rôles masculins que féminins: Hamlet, Macbeth, Don Juan... Les femmes sont moins nombreuses, moins bien servies. Et si on peut mettre un homme de 50 ans avec une femme de 25 ans sans aucun problème, l'inverse est inenvisageable. On n'échappe pas à la réalité sociale. »

Les rôles sont donc moins nombreux pour Céline, moins longs aussi. « Avant, on répétait deux mois, on apprenait nos textes en étant payé », se souvient-elle. Dominique Sarrazin, metteur en scène et directeur de la Découverte, le confirme. D'ailleurs, face à une réalité plus difficile pour les intermittents, il sait s'adapter: pendant les répétitions, il laisse un comédien s'absenter une journée pour un tournage ou un autre cachet. Il regrette que les

équipes soient « explosées », mais ne peut pas faire autrement. Désormais, les comédiens doivent souvent arriver aux répétitions avec leur texte su par cœur. Leur régime spécifique d'assurance chômage est plus que jamais nécessaire pour combler ces périodes de creux que les professionnels du spectacle peinent à faire admettre à leur entourage. « Ce n'est pas un privilège, reprend Céline. Nos conditions de travail font qu'on a des périodes où on travaille, et d'autres, pas. Nous ne sommes pas des paresseux, c'est une grande douleur pour nous de ne pas travailler. »

Le mythe du profiteur, de l'intermittent qui se tourne les pouces en attendant ses indemnités chômage, est loin de son quotidien. « C'est une course au cachet, on est sans arrêt en train de démarcher, décrit-elle. Il ne se passe pas rien ! » Alors que le Medef annonce un plafonnement des revenus des intermittents à 5 475 euros brut mensuels – salaires et indemnités cumulés –, laissant entendre qu'ils auraient un niveau de vie très confortable, Céline présente une tout autre réalité : quand elle enchaînait les contrats, elle cumu-



**ILS L'ONT DIT**

« Nous sommes un rêve patronal : le fantasme absolu de la main-d'œuvre jetable et corvéable à merci, qui est prise en charge par la collectivité quand elle n'est pas utilisée ».

**Un intermittent (sur Mediapart)**

lait environ 2 300 euros par mois. Aujourd'hui, elle est à moins de 2 000 euros. Pas de quoi se plaindre, pas de quoi se faire traiter de nantie non plus. Et pour conserver son niveau de vie, avec un enfant de 4 ans et demi et un compagnon intermittent lui aussi, elle est obligée de changer souvent de casquette.

**Diversifier ses activités**

Après avoir contacté ses compagnies fidèles, d'autres qu'elle connaissait et postulé pour des projets en construction, elle a fini par diversifier ses activités. Un atelier de trente heures avec des classes de terminale, une lecture publique à destination des médiathèques, des appels aux directeurs de casting pour faire de la figuration, un contact pris à France3... Et aussi un projet relancé de doublage, auquel elle s'était déjà essayée il y a quelques années. « Il y avait quelques boîtes qui en faisaient dans la région, mais elles se sont délocalisées en Belgique, et on a perdu cette activité. » Moins de charges de l'autre côté de la frontière, les sociétés aussi cherchent à faire des économies. Mais la comédienne aimait le doublage et sait que les salaires y sont plus élevés que dans le spectacle vivant. Après une formation à Paris sur les métiers de la voix, un stage de doublage au Pôle image de Tourcoing et de nombreuses démarches, le premier contrat vient de tomber : pas encore de quoi





**Dans la compagnie Théâtre de la Découverte:** Dominique Sarrazin, metteur en scène, comédien et directeur de la compagnie (page de gauche), et trois intermittents: Catherine Gilleron, comédienne (page de gauche), Céline Dupuis, comédienne (ci-contre), et Fouad Bousba, conseiller technique (ci-dessous).



Debout au bar de La Verrière, il ne se plaint pas, estime qu'il est « normal de payer des impôts » et qu'il n'est « pas le seul dans ce cas ». Mais il n'est pas de ces intermittents qu'on pourrait envier. Pourtant, il y a quelques années, il a choisi ce statut et a même quitté un CDI. « J'étais salarié à la Comédie de Béthune jusqu'en 2000, raconte-t-il, et j'ai démissionné. » Son projet: utiliser ce qu'il avait appris pour aider les compagnies. Il a commencé à travailler avec Dominique Sarrazin (la Découverte), Laurent Hatat (Anima Motrix) ou encore Gabriel Garran (Théâtre international de langue française). « Jusqu'en 2003-2004, j'ai très bien gagné ma vie, admet-il, je pouvais toucher 3 000 euros par mois juste en indemnités, j'avais beaucoup d'employeurs, je voyagiais. Ce sont de très belles années sur les plans humain et financier. »

En 2004, les choses changent: « Le budget de la culture a été en repli. Dans la région, on a subi le rouleau compresseur de Lille 2004 [Capitale européenne de la culture, Ndlr], il fallait trouver comment exister à côté de cette grosse structure. J'ai

rentabiliser le temps, l'énergie et l'argent dépensés, mais Céline espère qu'elle pourra alterner jeu sur scène et doublage. À l'écouter, on comprend que c'est le système débrouille qui prime, et que la motivation doit être au rendez-vous chaque jour. La vie de l'intermittent, c'est aussi ça: passer d'une activité à une autre, compter ses heures et attendre jusqu'au nombre précieux de 507.

Le système D, Fouad Bousba le connaît bien également. Lui aussi est intermittent. Sorte d'homme-orchestre, « conseiller technique » officiellement, il accomplit des missions de communication, d'accompagnement presse, de relations publiques, diffusion, production, lobbying politique... Son système D à lui, c'est un « système démerde ». Et, depuis quelque temps, il est amené à accepter de tout petits boulots, et même « quelques heures de repassage chez des potes » deux fois par semaine.

#### ILS L'ONT DIT

« On a besoin des intermittents. Quand vous investissez 1 euro dans un festival ou un établissement culturel, vous avez 4 à 10 euros de retombées économiques pour les territoires. »

**Aurélie Filippetti, ministre de la Culture (février 2014)**

commencé à avoir moins d'employeurs, mon niveau de vie a baissé. » En 2007, il décide de créer sa propre entreprise. « Je me suis lancé dans l'aventure du capitalisme avec mes valeurs à moi, l'idée d'embaucher des gens... Je me suis planté. Je sais très bien faire ce que je fais, mais je ne suis pas gestionnaire. » La suite est simple à deviner: dépôt de bilan, pas de salaire pendant deux ans, des crédits à la consommation. « Je me suis dit: "Je vais

→ me refaire... " Mais tu ne te refais pas », avoue-t-il sans pudeur. Surendetté à la Banque de France, Fouad reconstruit son statut d'intermittent, qu'il récupère en huit mois. Depuis fin 2011 il est à nouveau intermittent, touche environ 1 800 euros par mois d'indemnités... et doit rembourser 2 200 euros

#### ILS L'ONT DIT

« La bataille reste entière pour réformer sur le fond le régime d'assurance chômage des intermittents, qui craque de tous côtés. »

Marc Slyper, représentant de la CGT Spectacle (mars 2014)

de crédits et impôts. En travaillant sept jours sur sept, Fouad ne parvient pas à refaire surface, et, à 44 ans, il regrette qu'aucun propriétaire ne lui fasse confiance quand il lit « intermittent » sur ses fiches de paye. Pas de déménagement possible pour lui. L'image de précarité et d'instabilité collée au front, Fouad soupire : « J'ai arrêté d'expliquer ce qu'est l'intermittence parce que je suis épuisé. Mes amis, qui travaillent dans des milieux comme l'assurance, la banque, l'éducation, me vannent tout le temps dessus, croient qu'on est payé pour ne rien faire. On me dit : "Tu travailles 507 heures sur dix mois, c'est tout ?" On pense que Gérard Depardieu et Jamel Debbouze sont intermittents... Il y a de la désinformation ! »

Un point de vue partagé par Catherine Gilleron, 56 ans, intermittente elle aussi, employée régulièrement par la Découverte. Comédienne profession-

nelle, elle n'en donne pas moins un coup de main sur d'autres travaux au théâtre de La Verrière, où la compagnie s'est installée au début des années 1990. D'ailleurs, ici, chacun a un métier... et des missions : Annick, comédienne, a appris la comptabilité, Dominique, le metteur en scène, déchire les tickets des spectateurs, Catherine assure régulièrement l'accueil du public. « On me demande parfois : "As-tu l'impression de faire ton boulot de comédienne quand tu es à l'accueil de La Verrière ?" Oui, on fait nos métiers de cette façon », répond-elle sans fard. Un peu comme au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, ici, tout le monde est payé pareil, et tout le monde participe à la vie du lieu.

#### Questions de sous...

Ce mercredi soir, donc, Catherine vérifie les réservations, donne aux spectateurs leurs billets, avec le sourire. Il est 20 heures. Le hall du 28, rue Alphonse-Mercier, à Lille, se remplit peu à peu. Les quelques tables, chaises, et canapés de récup' accueillent déjà du public. Dans une demi-heure, Jean-Marc Chotteau, comédien et metteur en scène installé à Tourcoing (La Virgule), montera sur scène pour son *Éloge de la Folie*. Pour le moment, on entend *La Bamba* en fond sonore, et les discussions du public, déjà présent.

Catherine ne devait pas venir ce soir, mais finalement elle est là : rendre service fait partie de sa façon de travailler, quitte à rester jusqu'à 21 heures pour compter les souches de billets. Ici c'est son « port d'attache », sa « famille ». Maman de trois

Avant un spectacle, au théâtre de La Verrière.



enfants, elle a intégré la Découverte en 1992 et y travaille toujours régulièrement. « On a un modèle à l'ancienne, avec une forme de polyvalence, comme quand la troupe n'avait pas de lieu et que tout le monde s'occupait de tout », explique-t-elle, regrettant une « plus grande spécialisation ».

Quand la compagnie a trouvé cet ancien atelier de fabrication de décors, elle a voulu en transformer elle-même l'espace. « Notre premier gradin, c'est Ettore Marchica, le directeur technique de la compagnie [intermittent lui aussi, Ndlr] qui l'a fait. On voulait être autonomes, on a aussi fait les loges », raconte encore Dominique Sarrazin. Système D, toujours. L'atelier de création de décors d'Ettore rappelle son premier métier. L'homme, discret, n'aime pas s'étendre sur sa profession ou son parcours, ni être pris en photo. C'est pourtant, dans l'ombre, l'un des rouages nécessaires au bon déroulement des spectacles.

Ce soir-là, Jean-Marc Chotteau est venu avec son régisseur, Éric, technicien intermittent. Il n'empêche, Ettore est là, et quand une dame sort de la salle à cause d'une quinte de toux, c'est lui qui lui sert un verre d'eau. Un peu plus tôt dans la journée, au même endroit, ce bar au-dessus duquel une petite pancarte indique « Joyeux bordel », ce n'est pas un verre d'eau qu'on avalait, mais une couleuvre : après un rendez-vous avec la Direction régionale des affaires culturelles, l'inquiétude d'Annick Gernez, compagne de Dominique Sarrazin, comédienne et comptable, se lisait sur son visage. Question de sous, encore et toujours. Quand le rideau se lève, le public n'imagine pas forcément tous les questionnements, montages financiers, contrats d'intermittents qui ont été nécessaires à l'élaboration de la magie qui se produit sur scène. Il y a l'image d'Épinal de l'artiste torturé qui crée – en profitant du système, ajouteront certains – et puis il y a le concret. « On fait vivre ce lieu depuis vingt ans avec des budgets quasi constants, précise Catherine. Ici, il y a trois permanents : Dominique, Aline, qui est administratrice et Rachida, la dame de service, le reste ce sont des contrats d'intermittence ou des CDD. Il n'y a pas ou peu d'évolution de salaire dans ces métiers. » Cheveux gris frisés, petites lunettes rondes, toujours passionné par ce qu'il fait, Dominique Sarrazin avoue : « On ne pourrait pas payer une hôtesse. » Alors en endosser le rôle, certains soirs, ne dérange pas le metteur en scène.

## Une profonde inquiétude

Pourtant, dès qu'il peut embaucher quelqu'un, il le fait : « Ma logique, c'est qu'il y ait du monde sur les plateaux. » À l'heure où beaucoup de pièces mettent en scène un duo ou un trio, Dominique Sarrazin a fait jouer sept comédiens sur *Le plus heureux des trois*, d'après Labiche, pièce coproduite par La Rose des Vents, scène nationale. Mais les réformes actuelles du régime d'intermittence pourraient limiter le directeur de La Verrière. Comme l'explique Catherine, « Les cotisations pour l'assurance chômage sont de 7 % pour le régime général, et de

## UN RÉGIME EN QUESTION

Comme en 2003, les négociations qui ont commencé début 2014 visent à remettre en question le régime spécifique de l'intermittence. Si les annexes 8 et 10 de l'assurance chômage ont été préservées, le protocole de réforme signé le 22 mars entre les partenaires sociaux touche à trois points essentiels : l'augmentation des cotisations patronales, l'augmentation du différé d'indemnisation (ou délai de carence) et le plafond du cumul de salaires et indemnités. Les syndicats qui refusent cet accord étaient prêts à aller même plus loin sur le cumul par exemple, mais demandaient, entre autres, le retour à 507 heures sur douze mois et non dix pour ouvrir les droits à l'indemnisation. L'accord doit être signé par le gouvernement d'ici à juillet 2014.

10,8 % depuis 2006 pour les intermittents. Avec ce nouveau protocole, elles risquent de passer à 13,3 %. » Davantage de charges pour les employeurs pourraient en dissuader certains de prendre un comédien de plus sur une création. Il y a quelques semaines, au même endroit, le jeune metteur en scène Renaud Triffault expliquait que sa pièce *Je suis une mouette* (inspirée de *La Mouette*, de Tchekhov) se concentrait sur six personnages seulement : par choix artistique, mais aussi pour des questions de budget. Selon Catherine, c'est clair, ce sont les plus précaires qui vont pâtir de ce protocole s'il est finalement signé en juillet. « On travaille assez régulièrement, on fait encore le métier qu'on aime, qui nous plaît, on en vit, mais on a une profonde inquiétude. C'est de plus en plus difficile, regrette la comédienne. Quand on pense au spectacle, on pense télé, paillettes, mais ce n'est pas ça !

Salariée régulièrement par Le Théâtre de la Découverte, elle multiplie cependant elle aussi les travaux : une pièce avec *L'Indépendante* (une autre compagnie) et une lecture par-ci, l'animation d'ateliers ou un petit rôle télé par-là, ou encore une participation à un film, comme *La Vie d'Adèle*,

### ILS L'ONT DIT

« La question des intermittents du spectacle est loin d'être un simple problème comptable, elle renvoie au statut de la culture dans notre pays. »  
**Laurence Parisot, ex-présidente du Medef (Les Échos, février 2014)**

d'Abdellatif Kechiche, même si son passage a été coupé au montage. C'est aussi ça, la réalité de l'intermittence, et Catherine reste prudente : « On jongle. Je ne cours pas après les heures, mais je sais que tout peut tomber. » Céline, elle, est en train de se rendre compte de cette réalité, mais après avoir commencé le théâtre en CM2 elle ne s'est jamais arrêtée d'en faire. Les conditions de travail difficiles ne la font pas douter de son choix. « À 11 ans, j'ai voulu être comédienne. Me dire que je devrais arrêter n'est pas possible, ce serait comme si je perdais une partie de mon être. Être comédienne, c'est ma façon de m'exprimer, c'est comme on respire. Je n'arrêterai que si je risque de me retrouver à la rue. » ■

**THÉÂTRE DE LA DÉCOUVERTE, LA VERRIÈRE,**  
28, rue Alphonse-Mercier, Lille (59).  
www.theatre-verriere-decouverte.org